

Abonnez-vous
Faites un don
Soutenez Le Courrier

LE COURRIER

rubriques

dossiers

perspectives

culture libre

édition du jour

recherches

Accueil » Religions » article

L'art juif taxé de dégénéré par les nazis

Paru le Samedi 04 Septembre 2010

PROPOS RECUEILLIS PAR RACHAD ARMANIOS



JOURNÉE DE LA CULTURE JUIVE - L'historienne de l'art Nathalie Strasser parlera de «l'art dégénéré» dimanche à Genève, à l'occasion de la journée de la culture juive qui explore le thème de l'art et le judaïsme.

La dixième édition de la Journée européenne de la culture juive met l'accent sur l'art et le judaïsme. A cette occasion, la communauté israélite de Genève invite l'historienne Nathalie Strasser à évoquer la mise au pilori par les nazis de l'art dit dégénéré. Si elle ne concerne de loin pas que des artistes juifs, tout l'art juif a souffert de cette stigmatisation, en tant qu'art venant d'une «race» dégénérée. Entretien.

Qu'entend-on par art dégénéré?

Nathalie Strasser: Ce terme a servi à rejeter de façon absolue toute avant-garde artistique. Le concept n'est pas inventé par les nazis, mais ils le récupèrent en faisant le lien avec leur critique de la «décadence morale» et de l'influence étrangère néfaste sur le monde germanique. Pour les nazis, le terme dégénéré est très grave, car, en dehors de l'art, il désigne les juifs, les bolcheviks ou encore tout métissage des cultures. Adolph Hitler et Joseph Goebbels s'en prennent violemment à la fois à la forme et au contenu de cet art. Ils dénoncent l'Expressionnisme, les «dérives» du Primitivisme, l'art abstrait ou encore le mouvement Dada. Ils jugent laides, indécentes, voire pornographiques ces images souvent non figuratives qui contreviennent au beau idéal de la Renaissance. Quant au contenu, ils refusent l'avant-garde parce qu'elle prône la subjectivité de l'artiste, l'individualisme, et parce qu'elle véhicule un message politique, comme l'anarchie, le pacifisme ou l'internationalisme. Le rejet de l'avant-garde est absolu puisque la qualité même d'oeuvre d'art est déniée à ces objets.

Dans le même temps, les nazis inversent les choses en rendant ces artistes responsables de la dégénérescence du monde. Ces boucs émissaires permettent de promouvoir une norme artistique qui encense le parti au pouvoir et sa politique. L'art «approprié», souvent kitsch, montre des jeunes hommes virils prêts à partir à la guerre, des paysans blonds aux yeux bleus... Dans ce contexte, des expositions sont fermées, des peintres interdits d'exercer, des enseignants privés de chaire. Une Chambre professionnelle des artistes est créée pour contrôler l'art, assortie de l'obligation d'y adhérer. La mise au pilori atteint son apogée en 1937, lorsque les nazis présentent à Munich une exposition «d'art dégénéré» (Entartete «Kunst»), qui rassemble près de 600 oeuvres.

Dans quelle mesure les juifs sont-ils particulièrement concernés?

Déjà dans Mein Kampf, la «race» juive est dite dégénérée. Dès lors, tout l'art créé par les juifs est considéré comme tel, qu'il soit ou non avant-gardiste. La culture est alors totalement annexée à la politique et utilisée à des fins de propagande. Hitler se sert de l'art des juifs pour dénoncer les juifs. Ces artistes sont alors doublement poursuivis. On s'attaque d'abord à leurs oeuvres, puis à leur personne. Mais la plupart ont quitté l'Allemagne avant l'exposition de 1937. Celle-ci est inaugurée par le peintre préféré d'Hitler, Adolphe Ziegler. Il déclare: «Avec les économies du peuple allemand, des produits ont été achetés dès 1900. Des trains entiers n'auraient pas suffi à débarrasser ces ordures.» La première des neufs salles est dédiée à la «raillerie du christianisme». La deuxième à «l'âme juive». Des oeuvres de Chagall, Hanns Katz ou Yankel Adler sont exposées, dénaturées par une présentation volontairement chaotique et des commentaires dépréciatifs. Quant à l'affiche, elle représente L'homme nouveau, une sculpture d'Otto Freundlich, un Allemand juif. Après avoir rejoint la France libre, il sera arrêté, déporté et mourra en 1943. Les «trains»,

Faire un

Pour des médias in

En faisant un don pour cet arti
maintien de notre indépendanc
Le Courrier n'a pas de capital,
ses lecteurs.
Si vous souhaitez faire un don
vous rendre sur notre page Do

Votre boîte à outils



dans la bouche de Ziegler, annoncent donc une double épuration... Les oeuvres de l'exposition seront rassemblées dans un dépôt à Berlin. Certaines sont détruites, d'autres disparaissent, mais la majorité est vendue, et notamment en Suisse.

Est-il paradoxal de montrer à ce point un art que l'on fustige? Et de faire de l'argent avec?

Le jour précédent l'exposition s'ouvre à Munich une deuxième manifestation, d'art allemand. Les nazis, c'est triste à dire, font preuve d'un grand sens didactique en comparant le «bon» et le «mauvais» art, comme dans l'ouvrage de Dresler (1938), qui renforce cette propagande, en présentant sur une page l'art «approprié» et en regard celui dit dégénéré. En vendant ces oeuvres «achetées avec l'argent du peuple miséreux», ils prétendent lui rendre son dû... Le vrai paradoxe vient d'un Goebbels, qui organise l'épuration et admet s'intéresser à Van Gogh et à Munch.

Cette stigmatisation de leur art est-elle restée dans l'inconscient des juifs?

Je n'ai pas vraiment décelé de témoignages visuels de cette condamnation. Mon impression est que les artistes juifs se sont logiquement davantage attachés à traduire le traumatisme de l'Holocauste, dont l'exposition Entartete «Kunst» ne constitue que les prémices.

Comment considère-t-on aujourd'hui cette période?

On voit dans l'exposition de 1937, qui a réuni les plus grands chefs-d'oeuvre du XXe siècle, une démonstration a contrario de ce qui a fait progresser l'art. On n'oserait plus utiliser le terme d'art dégénéré.

Quitte à encenser n'importe quoi...

Il y a toujours eu des fumistes, des artistes médiocres et d'autres géniaux. Mais il n'y a pas une seule oeuvre d'art qui ne dise pas quelque chose sur le monde et la culture dans lesquels elle a été créée. Je vois dans un certain rejet de l'art contemporain le même refus qu'à l'époque de prêter à l'avant-garde sa qualité de miroir du monde. |

Note : A 17h à la synagogue Beth Yaacov (place de la Synagogue, Genève), «Pensée et réalisations de l'avant-garde dite dégénérée» par Nathalie Strasser. 18h: Concert Entartete Musik, présentation par Judith Markish, bibliothécaire et présidente de l'Association des amis de la musique juive. Avec Ron Appel, baryton, et Loraine Etienne, piano. Programme complet de la journée sur comisra.ch

Commentaires

L'art juif taxé de dégénéré par les nazis | S'identifier ou créer un nouveau compte | 0 Commentaires

Affichage Par discussions Ordre Le plus ancien d'abord

Les commentaires appartiennent à leur auteur.
Ils ne représentent pas forcément les opinions du *Courrier*.



Ces articles sont mis à disposition Creative Commons.

LE COURRIER

- » Présentation
- » L'équipe
- » Historique
- » Charte
- » Statuts NAC
- » Membres
- » Ass. lecteurs
- » Architrave
- » L'agenda
- » Contacts
- » Partenaires
- » Tarifs annonces

LE COURRIER

- » Abonnez-vous!
- » Le coin des abonnés
- » Nouvelles du Courrier

Valid XHTML | Valid CSS | Copyright © NAC | Base Design by SmallPark | Build by Olivier Evalet | Fully GPL software